

2000 Qu'est-ce qui fait courir 2003 Pratiques au Larzac ?

■ **Anne Perraut Soliveres**, cadre supérieur infirmier de nuit, chercheur en sciences de l'éducation

Un impérieux besoin de se ressourcer, de se retrouver dans une ambiance sereine et bienveillante avec ceux qui partagent nos rêves d'une société basée sur le partage d'idées, d'initiatives, d'amitié.

Point de violence dans ces rassemblements, des discussions enflammées intelligentes ou naïves, des relations saines et joyeuses sans autre intérêt que celui de l'échange. Notre spécificité de soignants nous a naturellement portés à assurer la sécurité sanitaire du rassemblement. Réchauffement des jeunes frigorifiés (le Larzac est froid la nuit), dégrisement des picoleurs et petite bobologie ne nous ont pas empêchés de discuter durant trois jours d'une conception de la vie qui s'éloigne de plus en plus de la marchandisation actuelle avec son corollaire de déshumanisation. ■

2003 Le fond et la forme, ou le théâtre au secours de la politique

■ **Elisabeth Maurel-Arrighi**, médecin généraliste

C'était en 2003, le SMG devait intervenir au Forum Social Européen. Nous étions quelques-uns à éprouver le besoin de trouver des façons plus attrayantes que les discours pour partager notre conviction que la santé dépend surtout des conditions de vie et pas uniquement des soins, mais aussi qu'on peut exercer la médecine autrement, en lien et au service des usagers. Fréquentant l'univers du clown, du théâtre de rue, des marionnettes, j'ai proposé d'organiser un spectacle de *commedia dell'arte* « Les dessous de la santé ». Nous avons mis en scène de façon burlesque tous les protagonistes qui influent dans une relation médecin-malade. On a joué un médecin classique qui pense surtout à gagner de l'argent et qui voit en consultation pour sa toux un ouvrier travaillant dans l'industrie chimique. On voyait sur scène les démons et les anges qui parlent à l'oreille des médecins et des patients. Chacun avait son chapeau. D'un côté, le commercial de l'industrie pharmaceutique, le PDG de l'usine, le banquier du médecin, le représentant du ministère poussent le médecin à se contenter de donner des antibiotiques, à culpabiliser le patient sur le tabac, à ne pas chercher d'atteinte professionnelle, à l'expédier au plus vite. De l'autre, un syndicaliste évoque les conditions de travail, un parent

d'élèves parle de pollution, un médecin du travail indépendant, un inspecteur du travail, un membre du réseau de santé progressiste soutiennent l'intérêt du patient... Le jeu de l'identification des alliances, des rapports de force a permis d'évoquer tous les enjeux du système de soins et les interactions sociales. A la fin, on « a joué » à Intervilles. Tous les acteurs se sont retrouvés dans un jeu de tirage de corde entre l'équipe des notables et celle du côté de l'ouvrier. Au début, c'est le médecin « traditionnel » et ses alliés qui l'emportent. Ensuite, on voit comment faire évoluer la situation et trouver des alliances auprès d'autres interlocuteurs, citoyens, lanceurs d'alerte, professionnels de santé progressistes afin de faire triompher l'intérêt de la personne. Peu à peu, des spectateurs dans le public sont montés sur scène, pour jouer un personnage capable de faire évoluer la situation. On a vu très concrètement comment les fonctions et les rapports de classe déterminent des comportements, et qu'au sein d'une même fonction, la situation peut être vécue différemment.

Je me souviens de moments extrêmement joyeux, inventifs, et pourtant studieux, et surtout du plaisir d'être au plus près de la complexité des dossiers sans se cacher les difficultés. On n'est pas dans le « y a qu'à, faut qu'on... ». On est dans le « ensemble, on peut saisir davantage d'aspects d'un problème et ébaucher des solutions pour faire évoluer les choses ». ■